Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
6 mois. 260 fr.
1 an. . . 500 fr.
3 mois. 140 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 25 Août 1945
Saint-LOUIS
2e ANNEE
N° 245

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI :
Beau temps nuageux. Température en hausse de 4 à 6 degrés.
DEMAIN :
Ciel couvert. Pluies intermittentes avec faibles éclaircies.

DERNIÈRE ÉDITION

LES PROBLÈMES ÉCONOMIQUES FRANCO-AMÉRICAINS SERONT RÉSOLUS DANS UNE ATMOSPHÈRE DE COMPRÉHENSION RÉCIPROQUE

Ce matin, à Washington
déclarations importantes DU GENERAL DE GAULLE

BYRNES : Le général de Gaulle nous a donné une meilleure compréhension des problèmes français...

DE GAULLE : Dans l'union des nations de bonne volonté, les vieilles choses sont les plus solides. L'amitié franco-américaine est une des meilleures.

On s'attend en fin de journée à un nouvel entretien du chef du gouvernement et du président Truman

De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY,
WASHINGTON, 24 août (par câble).

LA seconde journée du séjour du général de Gaulle aux U.S.A. ne fut pas marquée par des événements sensationnels, mais, en fin de journée, les milieux autorisés français et américains étaient d'accord pour dire : « Un excellent travail a été accompli ; les conversations progressent de façon on ne peut plus satisfaisante. »

Au cours de sa conférence de presse, M. Truman indiqua la méthode de travail suivie dans ces discussions. Il s'agit d'une méthode analogue à celle qui a été suivie à la conférence de Potsdam.

Les deux ministres des Affaires étrangères, MM. Bidault et Byrnes, examinent point par point tous les problèmes à discuter ; ils mettent au point les solutions de ces problèmes. Les deux chefs d'Etat devront approuver les solutions ainsi intervenues et se mettre d'accord sur les problèmes qui n'auraient pas été résolus par les deux ministres. Les experts des deux gouvernements préparent, de leur côté, les questions à examiner par les ministres.

M. Bidault sourit

MM. Byrnes et Bidault ont ainsi travaillé ensemble presque toute la journée d'hier et vendredi matin. On pense qu'à la fin de la journée de vendredi, le général de Gaulle et M. Truman se réuniront de nouveau.

Rien n'est encore connu officiellement des résultats déjà obtenus par les deux ministres, mais j'ai vu, jeudi soir, M. Bidault, tout souriant, et ne cachant point sa profonde satisfaction.

Le soir, à l'hôtel « Mayflower », le meilleur de Washington, M. Byrnes offrait un dîner au général de Gaulle et à ses collaborateurs. Les toasts qui furent prononcés au cours de ce dîner étaient empreints d'une grande amitié et d'une bonne volonté réciproque.

Fait très important : des sénateurs chefs de file des deux partis américains assistèrent à ce dîner et leurs toasts furent aussi chauds que ceux des membres du Gouvernement; ce qui permet de prévoir qu'un accueil favorable sera réservé aux accords politico-économiques, au sein du Congrès, lors de son retour de vacances.

L'objet principal des négociations économiques sera le futur régime des livraisons, des paiements et des crédits pour l'achat, par la France, d'équipement industriel, ferroviaire ainsi que de matières grasses et de viandes.

Sur les problèmes économiques en voie de solution, il apparaît que la principale difficulté sera la formule de financement des achats français. La Banque Américaine d'Exportation et d'Importation, dont le capital fut récemment augmenté par le congrès, a déjà reçu des demandes de crédits des autres Nations Unies, qui sont trois fois supérieures à ce capital.

Optimisme

Par ailleurs, on se demande ce qui adviendra, maintenant que le prêt bail est terminé du côté américain, des contre-prestations et des fournitures de la France aux U.S.A. Il est possible que le Gouvernement français veuille faire un geste pour continuer les fournitures françaises à l'armée américaine, en remboursement des livraisons effectuées pendant toute la durée de la guerre par les Etats-Unis.

Les milieux français proches du général de Gaulle se montrent optimistes sur l'aboutissement de ces pourparlers économiques.

On estime également que les questions politiques, telles que le régime de l'Indochine, seront facilement résolues.

(Suite en page 2.)

Le général de Gaulle serre la main à M. Henri Bonnet, ambassadeur de France. (Belino Washington-Paris.)

Emprunt aux U.S.A. ?

Les nouvelles de Washington indiquent que des entretiens ont lieu entre les représentants de la France et des Etats-Unis, au sujet d'un prêt que nous consentirait le gouvernement américain.

Si nos informations sont exactes, nos demandes auraient porté sur une somme de 240 millions de dollars ; mais ce seraient les Américains eux-mêmes qui, considérant ce chiffre comme insuffisant pour les besoins de notre relèvement, auraient offert un chiffre supérieur. On parle de 450 millions de dollars remboursables en 30 ans, et aussi d'autres emprunts plus importants encore et à plus long terme, sans que rien soit encore officiel.

Quoi qu'il en soit, un fait doit être souligné : c'est la réouverture à la France du marché financier américain. Certaines sociétés privées et plusieurs grandes villes des Etats-Unis avaient consenti des emprunts à des sociétés et à des villes françaises après la guerre de 1914-1918. Mais si l'opération dont on parle actuellement à Washington se réalisait, ce serait la première fois depuis de très longues années que la Trésorerie des Etats-Unis accorderait un crédit à la France ; car on ne saurait considérer comme de véritables emprunts les crédits à court terme du genre de l'emprunt Morgan de consolidation contracté en 1921 pour faire face à des engagements antérieurs, ou du genre des crédits temporaires à 3 ou 6 mois qui nous furent consentis en 1924 pour soutenir le franc.

En réalité, depuis l'autre guerre, et surtout depuis la malheureuse controverse sur les dettes, en 1925-1926, l'attitude américaine envers la France avait toujours été négative en matière financière. C'est pourquoi l'on ne saurait trop souligner l'importance des conversations de Washington.

UN JAPON jamais vaincu jamais envahi

pose aux Alliés un problème sans précédent

Traditions, religion, langue, élèvent une muraille entre occupés orientaux et occupants américains

par Sir Robert CLIVE
ancien ambassadeur de Grande-Bretagne au Japon

LE grand problème pour les puissances occupantes en Extrême-Orient est l'absence de tout précédent qui pourrait les guider dans la situation présente.

Le Japon, qui n'a jamais été envahi, n'a jamais eu à subir la domination étrangère. Il n'y a là aucune comparaison possible avec la situation en Allemagne, où nous trouvons du moins des mœurs et une religion assez proches des nôtres et où la différence de langue n'est pas un obstacle infranchissable. Et surtout, les Allemands ont appris par l'expérience que c'est folie de résister tant que les troupes d'occupation disposent d'une force suffisante.

Au Japon, par contre, nous n'avons aucune idée de la façon dont pourra réagir un peuple élevé dans l'idée de son invincibilité avec, de plus, un sentiment de haine et de mépris à l'égard des blancs.

Les Japonais ne craignent pas la mort ; la destruction de l'ennemi par tous les moyens, honorables ou ignobles, leur a toujours paru un légitime homicide.

Les sociétés secrètes

Il ne saurait donc être question d'occuper le Japon avec des forces d'importance secondaire. Une puissance écrasante est indispensable, et l'une des premières tâches devra être d'extirper et de détruire les sociétés patriotiques qui, depuis la restauration de 1868, ont été un élément de trouble dans la vie japonaise. Ces sociétés sont devenues parties intégrantes du système politique japonais et elles sont acceptées comme telles par le gouvernement et par le public.

Les groupes sont essentiellement constitués par des gangsters, prêts à sacrifier leur vie pour la cause. Ils ne cessent de se dissoudre et de se reformer ; et de nouvelles associations poussent comme des champignons, quand la situation semble le demander. Il sera nécessaire de les traiter avec la plus grande sévérité.

La police

Une autre grande difficulté proviendra du langage. Pour maintenir l'ordre dans le pays, il sera essentiel de recourir aux services des Japonais et de faire usage des forces de police japonaises.

Pour le moment, il y a au Japon deux polices distinctes : la police militaire et la police civile dont les rôles respectifs sont assez mal délimités. Le Japon possède une police qui est proportionnellement la plus importante du monde. La police militaire, en particulier, est renommée pour sa dureté et sa brutalité.

Sera-t-elle prête à accepter les ordres d'une autorité occupante ? Ici encore, on ne peut faire de comparaison avec l'Allemagne où l'on voit la police accomplir son devoir avec la même efficacité que sous le gouvernement du Reich. Dans la note japonaise acceptant les conditions alliées, on lit ceci : « Sa Majesté est prête à donner des ordres à toutes les autorités militaires, navales et aériennes, et à toutes les forces qui sont sous leur contrôle... à donner les ordres qui peuvent être imposés par le commandement suprême des forces alliées pour l'exécution des termes mentionnés ci-dessus. »

Il reste à savoir maintenant jusqu'à quel point la police japonaise et les autorités locales se conformeront à de tels ordres. Mais, du fait qu'elles appartiennent à une race habituée à une obéissance implicite, il est difficile de croire qu'un ordre formulé au nom de l'empereur pourra être ignoré.

Elévation par la science

Il n'aura échappé à personne que peu de temps après la réception de la réponse officielle du Japon, on capta de Tokio une émission révélatrice mais menaçante au cours de laquelle le lieutenant général Tada déclarait :

(Suite en page 2.)

L'AIDE ECONOMIQUE DU CANADA A LA FRANCE

OTTAWA, 24 août. — Le gouvernement du Canada s'apprête à abolir les dispositions de « l'aide mutuelle » équivalent canadien du « prêt-bail ».

La décision prochaine n'affectera en rien les livraisons du Canada à la France. D'ailleurs, les négociations franco-canadiennes actuellement menées en vue de l'ouverture à la France d'un crédit de 400 millions de dollars et de l'expédition d'importantes quantités de farine ont atteint la phase finale.

Les entretiens qu'auront prochainement le général de Gaulle et M. Mackenzie King amèneront, de l'avis des experts canadiens, un accroissement considérable de l'aide économique du Canada à la France.

Aujourd'hui, 325 chevaux destinés à la France ont été embarqués à Montréal à bord d'un cargo. C'est la première exécution d'un contrat d'achat de 35.000 chevaux

LAVAL au Palais Bourbon :

un inculpé qui joue sa tête

C'est toujours avec satisfaction que Pierre Laval se rend aux interrogatoires du président Bouchardon : agréable distraction. Cette promenade du Palais-Bourbon est pour lui l'occasion de se remémorer les vieux souvenirs des heureux temps de la vie parlementaire.

Aujourd'hui l'atmosphère n'est plus la même et Laval ne croise guère que des gardes républicains mitraillette à la bretelle, et la voiture « présidentielle » n'est autre que le « panier à salade ». Mais Laval s'en formalise beaucoup moins que Pétain, et en descend, une vieille serviette noire, bourrée de dossiers, sous le bras, avec la même aisance que s'il sortait de sa Cadillac.

Trois heures durant...

L'interrogatoire va se poursuivre pendant près de trois heures.

Vers 18 heures un coup de sonnette retentit. La séance est terminée. Les inspecteurs de la sûreté s'avancent près de la porte du cabinet d'instruction pour reprendre possession de l'inculpé.

Le voici, accompagné de ses avocats, Mes Naud et Baraduc.

Tout à coup il s'aperçoit qu'il a oublié son chapeau :

— Mon chapeau ! Mon dernier chapeau !

Alors, Me Albert Naud, plaisantant :

— Qui veut vous prendre votre chapeau ?

Et Laval de rétorquer, d'un sourire amer :

— « Ils » ne veulent pas que le chapeau... Mais j'ai quand même bon moral.

Puis se posant en victime du destin :

— Ce sont les drames de l'Histoire. Un inspecteur a retrouvé le feutre gris, Laval le coiffe, puis s'explique sur son interrogatoire :

— Avec les magistrats, ça ne va pas mal, mais il y a quelque chose qui les étonne, c'est que je dise la vérité...

LES TROUPES FRANÇAISES *se préparent à regagner* L'INDOCHINE

Où les fonctionnaires vont reprendre leur service

LA durée de l'occupation de l'Indochine par les troupes alliées dépendra essentiellement des facilités de transport accordées aux forces françaises destinées à reprendre possession des territoires.

Certaines unités qui se trouvent à proximité de ce pays sont sur le point d'y pénétrer, notamment les 6.000 hommes du général Alessandri au nord, le 5e régiment d'infanterie coloniale au sud.

Pour les autres, qui sont à Madagascar et en France, des navires français doivent leur permettre, dans un avenir proche, de gagner l'Union indochinoise.

Sur le plan administratif, outre les officiers de liaison rattachés aux états-majors alliés, la plupart des fonctionnaires français restés en Indochine reprendront leur service.

Souveraineté britannique incontestée sur Hong-Kong

LONDRES, 24 août. — Le représentant de la Chine à Londres a déclaré que la Chine ne conteste pas l'autorité de la Grande-Bretagne sur Hong-Kong. Les membres de l'ancien gouvernement de Hong-Kong vont rejoindre l'île par avion.

Les milieux diplomatiques de Washington assurent que le gouvernement des Etats-Unis ne met nullement en question la souveraineté britannique sur Hong-Kong et estime que l'avenir de ce port devra être réglé par les Anglais et les Chinois. L'Amérique observe une attitude générale de non-immixtion.

Toute une flottille anglaise de dragueurs de mine, en ce moment, ouvre un chenal dans les eaux du détroit de Malacca. De nombreuses unités de la marine britannique croisent au large des côtes. Dès que les détroits auront été déminés, la flotte britannique reprendra son mouillage à Singapour.

ATTLEE AUX COMMUNES :

"L'annulation du prêt-bail est très grave pour l'Angleterre"

Un déficit immense au budget

LONDRES, 24 août. — M. Attlee a annoncé aujourd'hui aux Communes que l'annulation de la loi prêt-bail place l'Angleterre dans une position financière très grave.

Il a souligné que les dépenses de la Grande-Bretagne dépassaient deux milliards de livres par an, cependant que ses rentrées étaient représentées par 350 millions d'exportations et 450 millions provenant d'autres sources. « Ce déficit est immense », a dit M. Attlee.

M. Churchill, leader de l'opposition, s'est joint au premier ministre pour souligner la gravité de la situation. Il a qualifié de préoccupante et inquiétante la déclaration de M. Attlee, ajoutant qu'il ne pouvait croire qu'un pays aussi généreux que les U.S.A. traiterait de cette façon dure et rude un fidèle allié qui, pendant que les Etats-Unis réarmaient, avait soutenu, tout seul, le poids de la guerre.

M. Attlee a ensuite annoncé que lord Halifax, accompagné de lord Keynes, expert économique, rentrerait incessamment à Washington pour essayer « d'arranger les choses au mieux ».

Sur la demande même de M. Attlee, lord Halifax a accepté de continuer de représenter la Grande-Bretagne aux U.S.A. en qualité d'ambassadeur.

200 FRANÇAIS SONT ENCORE AU CAMP DE FLOSSENBURG

M. Alphonse Valensi, rentrant d'Allemagne, a communiqué une liste de 200 prisonniers qui se trouvaient encore le 10 août au camp de Flossenburg, commando de Johanngeorgenstadt. Cette liste peut être consultée 83, avenue Foch, bureau n° 1.

"A peuple libre presse libre"

Manifeste de la Presse française

L'Assemblée nationale de la Presse française, à la fin de sa dernière séance, a adopté à l'unanimité le manifeste suivant :

Il y a un an, la Presse de la Résistance occupait victorieusement les immeubles détenus pendant 4 ans par la presse de la servitude ou de la trahison.

La Presse de la Resistance ne cherchait pas à faire prospérer des entreprises commerciales, elle cherchait à faire vivre des journaux libres et probes au service de la nation.

Aujourd'hui, malgré l'appui enthousiaste du public, la Presse se sent menacée.

Un an après la libération, les biens des journaux indignes ne sont pas encore confisqués au profit de la nation.

Un an après la libération, la Presse n'a pas encore obtenu le papier qui pouvait et devait être fabriqué par les usines françaises, qui pouvait et devait être demandé aux Alliés ou trouvé en Allemagne.

Un an après la libération, il n'est pas mis fin au régime arbitraire qui laisse à la seule autorité gouvernementale le pouvoir d'accorder, de refuser ou de retirer aux journaux le droit de paraître.

Un an après la libération, les vieilles lois et les vieilles mœurs du temps de la « presse pourrie » ne sont pas encore complètement balayées dans les domaines de l'information, de la distribution des journaux, de la publicité.

La Presse française née de la Résistance entend maintenir la victoire remportée il y a un an.

Elle fait appel au peuple de France pour l'aider à obtenir :

La condamnation de ceux qui ont mis leurs journaux au service de l'ennemi ;

La confiscation prompte et définitive des biens des journaux indignes ;

La remise en marche de l'industrie française du papier ;

L'utilisation immédiate des stocks allemands ;

La suppression du régime de l'autorisation arbitraire ;

La pleine indépendance économique et politique de la Presse française consciente et digne de sa mission.

Premier contingent de débarquement au Japon : 7.500 hommes 300 avions géants

WASHINGTON, 24 août. — Le premier contingent de troupes aéroportées, qui doit atterrir aujourd'hui au Japon dans la zone de Tokio se compose de 7.500 hommes d'élite bien armés.

La première vague de débarquement comprendra 300 avions géants protégés par un très grand nombre d'appareils de chasse et transportant des soldats qui prendront pied sur le sol nippon à l'aérodrome d'Astugi, près de Tokio.

Toute la flotte américaine, sous les ordres de l'amiral Halsey, croise au large de la baie de Tokio

UN EMISSAIRE DU YEN-NAN VERRA TCHANG KAI CHEK

NEW-YORK, 24 août. — Le Q. G. de l'armée communiste chinoise a décidé d'envoyer un nouvel émissaire pour s'entretenir avec le maréchal Tchang Kaï Chek du problème de l'unité nationale.

A qui confier le secret de la bombe atomique ?

M. BEVIN :

"Attendons d'abord que les "Nations Unies" fonctionnent. En tout cas, pas aux militaires seuls..."

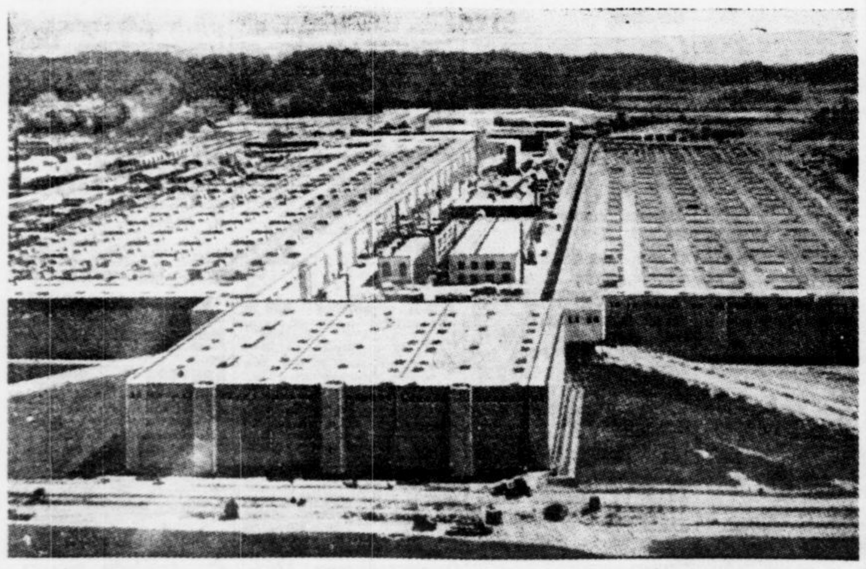
LONDRES, 24 août. — Prenant la parole à la Chambre des Communes pour conclure le débat sur la Charte des Nations Unies, M. Bevin a répondu à certaines suggestions selon lesquelles le secret de la bombe atomique devrait être confié au Comité des Etats-Majors au sein du Conseil de Sécurité.

Il a fait remarquer que c'est l'autorité civile qui doit prédominer et qu'il ne serait pas disposé à accorder le contrôle à l'autorité militaire seule. « Le contrôle, a-t-il dit, est la responsabilité du gouvernement et les autorités militaires doivent demeurer les conseillers du gouvernement. »

Conserver l'unanimité des grandes puissances

» On m'a également demandé, a poursuivi le ministre, pourquoi le secret de la bombe atomique ne serait pas confié aux trois grandes puissances. Mais à qui devons-nous le confier ? Simplement aux « Trois » ou aux « Cinq » ou à l'organisation mondiale ? Je crois que nous devons ajourner l'examen de cette question jusqu'à ce que l'organisation mondiale soit établie. »

Abordant les critiques concernant le droit de veto, le ministre a déclaré : « La paix du monde dépend de l'unanimité des grandes puissances sur les grandes questions. Si les grandes puissances ne peuvent pas être fidèles aux promesses faites dans la Charte, aucune promesse de s'infliger mutuellement des sanctions ne pourra sauver le monde. Nous avons l'intention de faire du Conseil de sécurité le centre même et le cœur des affaires internationales. »


A OAK-RIDGE : l'usine de 20.000 hectares, comparable à une forteresse, où travaillent 16.000 ouvriers pour produire... une bombe de quelques kilos dont la puissance, il est vrai, est incalculable...

Sur une fiche de la Gestapo :
"Agent 876 K. L. reçu 1 million de francs"

Cet agent c'était Abel BONNARD !

« En France, je veux déclarer, aujourd'hui, que nous avons la situation en main. Tout est prêt pour le jour J et nos agents désormais en place. En quelques semaines, tout le système militaire et policier de ce pays s'écroulera comme un château de cartes. »

Ces lignes sont extraites du rapport qu'en 1939 faisait parvenir, à Himmler en personne, l'agent 654 J 56 du Service secret allemand.

Cet agent, si sûr de son organisation en France et qui envoyait ce rapport révélateur au grand chef directement, c'était Abetz en personne.

Aujourd'hui, Abetz est arrêté. A son tour, il ira rejoindre ses « amis », en réalité ses agents : Luchaire, Brinon, Bonnard.

Sur les activités des agents allemands en Europe, la lumière se fait peu à peu. Dans des abris, dans des caves, dans des coffres-forts de banques, on retrouve des caisses entières de documents. Les experts alliés les classent, les déchiffrent. Il vient au jour, des rapports chiffrés, des fiches de paye.

Criminels de guerre, ces hommes que l'on veut juger avec l'apparat dû à des hommes politiques ? Pas même, ce sont des espions qui avaient un numéro à leur nom et une paye mensuelle.

« Comité France-Allemagne », camps de vacances franco-allemands », « réceptions entre anciens combattants des deux pays », autant d'entreprises destinées à recruter des agents.

En 1939, Abetz, le faux journaliste, fondateur du Comité France-Allemagne, correspondant du D.N.B. à Paris, avait plus de 1.435 agents à sa solde. Il était lui-même, sous le numéro 654 J 56, agent secret depuis 1936.

Il avait ses entrées à l'ambassade de la rue de Lille d'où partaient tous les jours de longs rapports chiffrés à l'adresse de Himmler. Il jouissait presque de privilèges diplomatiques et se montra menaçant quand, en 1939, le gouvernement français le fit expulser par un inspecteur de police et reconduire à la frontière.

Il était, d'ailleurs, trop tard. Depuis des mois, cet homme renseignait son pays sur tous les secrets politiques et militaires du nôtre.

On connaît les noms de ceux qui l'ont aidé, dans cette sinistre besogne. Il est curieux de les retrouver sur les fiches de paye qui sont récemment venues au jour.

Voici, par exemple, la fiche n° 654 JH, en date du 8 août 1939 :

Agent 765 J., reçu 500.000 francs belges. Ce traître était le sinistre Léon Degrelle.

Agent 876 K.L., reçu 1.000.000 de francs (Abel Bonnard).

Agent 876 G H., reçu 500.000 francs (Jean Luchaire).

Agent 838 J.K., reçu 350.000 francs (De Brinon).

Agent 234 J.I., reçu 350.000 francs (Bucard).

Il faut espérer que la justice française se préoccupera de rentrer en possession de ces documents révélateurs.

André GUERBER.

Copyright 1945 by Paris-presse, A.E.P. et André Guerber.

CHANGEMENT AU PROGRAMME

Par suite d'un changement tardif dans le programme des Fêtes commémoratives de la Libération,

C'EST DEMAIN SAMEDI A 11 H. 30

qu'a lieu le défilé des musiques militaires alliées du tombeau du Soldat inconnu à l'Opéra, par les Champs-Elysées, la Concorde, la rue Royale et les Boulevards

Dimanche prochain
SUR L'HIPPODROME D'AUTEUIL
pour clôturer le cycle des
FÊTES COMMÉMORATIVES DE LA LIBÉRATION
Organisées au profit de l'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES
A 15 heures
Grand festival de musiques interalliées
LA GARDE BRITANNIQUE
venue de Londres
L'ARMÉE AMÉRICAINE
LA GARDE RÉPUBLICAINE
participeront au gala avec le concours des autres musiques militaires
de 22 heures à 6 heures du matin
Reconstitution d'une fête de nuit en 1900
et à minuit
Prodigieux feu d'artifice
Sous le patronage de Paris-presse

LA HOLLANDE JUGE SES «COLLABORATEURS»

LA HAYE, 24 août. — Les premiers procès de collaborateurs viennent de commencer devant la cour spéciale.

Le nombre des personnes arrêtées lors de la libération s'élève à 80.000. Elles sont internées dans des camps de concentration.

Les procès de Mussert et des autres nazis se préparent.

QUISLING témoignera contre Quisling

La Cour d'Oslo entendra les discours enregistrés de l'ex-dictateur

OSLO, 24 août (dépêche particulière). — Aujourd'hui, la voix de Vidkun Quisling, dictateur, témoignera contre l'accusé Quisling. Un haut-parleur à disques a été installé qui permettra de diffuser les anciens discours de l'ex-chef du gouvernement norvégien, qui sont en contradiction flagrante avec ses affirmations devant le tribunal.

La journée d'hier était consacrée aux premiers témoins. Des officiers de l'état-major révèlent le sabotage qui gênait en 1940 la défense de la Norvège, quand les contre-ordres de Quisling intervenaient dans la mobilisation générale proclamée par le gouvernement légal.

Quisling collectionneur

Le directeur de la radio dut faire diffuser un ordre de « cesser le feu » à la forteresse d'Oslo, le 10 avril 1940, sous la menace d'un « rapport à Hitler » en cas de refus. Le colonel Hiorth raconte que Quisling lui donna, le 9 avril, par téléphone, l'ordre « d'arrêter le gouvernement marxiste sur le point de fuir en Suède ».

Le vendeur d'une librairie témoigne que Quisling avait acheté, trois semaines avant l'invasion, 32 cartes détaillées des côtes de Narvik.

« Je collectionnais des cartes pour mon plaisir personnel, répond Quisling à ce témoignage.

Il prétend avoir ignoré totalement l'existence du camp d'Auschwitz et des chambres à gaz, quand deux Israélites décrivent leur déportation avec 900 victimes, dont douze seulement sont rentrées.

L'accusé se montra particulièrement nerveux lors de la déposition du conseiller d'Etat allemand Berghold, selon laquelle Quisling s'était querellé avec le commissaire du Reich Terboven, parce que Quisling s'efforçait d'obtenir de Hitler les pleins pouvoirs en Norvège. Terboven essaya alors d'obtenir son renvoi, cependant Hitler déclara qu'il « n'abandonnerait jamais Quisling ».

Terboven eut la consolation de se voir nommé « Gauleiter d'Angleterre » !

Une simple plaque *sur un mur...*

Et tant d'autres à travers Paris rappellent le sacrifice des héros de la Libération

par Marcel PICARD

Il y a les grands monuments de la Résistance, devant lesquels on défile et prononce des discours. Et puis il y a, disséminés dans Paris, les humbles plaques apposées sur des murs et des parapets :

« Ici est tombé X..., mort pour la libération de Paris et que revive la France ».

C'est à ces plaques que j'ai voulu rendre visite. Pas à toutes, bien sûr... Non seulement parce qu'elles sont trop nombreuses, mais aussi parce que personne ne les connaît toutes.

C'est que ces plaques ne sont pas officielles. Elles ont été apposées par un groupement de résistants, par des parents ou des amis, voire simplement par le propriétaire de l'immeuble. Et tout cela s'est fait si simplement que, bien souvent, on n'a même pas pensé à demander une autorisation.

« Il » est mort là, n'est-ce pas.. alors on a mis une plaque. Il n'est pas besoin d'autorisation pour mettre un ex-voto à l'église...

Une jeune fille pose une plaque

Si d'aventure vous longez la berge de la Seine entre le ministère des Affaires étrangères et la Chambre, vous verrez sur le parapet, très bas, une plaque rappelant qu'un F.F.I. du Loiret est tombé là en août 1944. L'autre matin, il y avait, sur le trottoir, une gerbe toute fraîche Mais, suspendue au marbre lui-même, il y a encore une petite bouteille dans laquelle des violettes achèvent de se faner; et, entre la plaque et le parapet, on a glissé de force la tige de fleurs artificielles que la pluie a délavées : œillets, marguerites, coquelicots.

Ces violettes, ces fleurs artificielles, je sais qui les a mises là. Parce que je sais qu'un jour une jeune fille est venue à la préfecture demander l'autorisation de fixer une plaque à l'endroit où était tombé cet F.F.I. Cet F.F.I. qui était son fiancé...

Il est aussi des plaques anonymes. Elles disent seulement qu'un Français est mort là. J'en regardais une, hier matin. Elle était ornée de rubans tricolores et deux pots de géraniums montaient la garde à ses pieds. Une femme est venue, qui apportait un bouquet d'œillets rouges et je lui ai demandé si elle connaissait celui qui était tombé là !

— Non, m'a-t-elle répondu. Mais je suis la propriétaire de l'immeuble. J'étais là le 24 août, l'année dernière. De ma fenêtre, j'ai vu un gamin — il n'avait pas vingt ans — se défendre avec un revolver contre une dizaine d'Allemands. Il était adossé à cet arbre que vous voyez là et il tirait tranquillement. Il avait le sourire. Quand son revolver a été vide, il l'a jeté et en a sorti un autre de sa poche. A ce moment, il a été touché. Il a jeté un cri de douleur et a fait quelques pas comme pour venir s'abriter dans la maison. Il est tombé contre ce mur... juste là où est la plaque. D'autres F.F.I. arrivaient et les Boches se sont sauvés. On a emporté son corps, mais il n'avait aucun papier sur lui. C'est en souvenir de ce gosse qui riait que j'ai fait mettre la plaque...

Deux femmes en deuil

La rue de Lyon est jalonnée de ces témoignages du souvenir. Ici sont tombés un étudiant et un contrôleur des douanes ; là dix agents de police ont été emmenés comme otages et un commissaire divisionnaire a été fusillé. Il n'est pas jusqu'à l'escalier du métro qui ne porte une plaque par laquelle des employés de la station ont voulu rappeler que des Français sont tombés là sous les balles allemandes.

Place Saint-Michel, place Saint-André-des-Arts, dans tout ce quartier qui fut au cœur de l'insurrection, les ex-voto se trouvent à chaque carrefour. L'autre matin, l'un des survivants de la fusillade qui a laissé des traces sur les maisons alentour était venu fixer sur une devanture une simple plaque de bois sur laquelle était peint le nom d'un de ses camarades abattu là. Deux femmes sont passées ; deux femmes en deuil qui se rendaient à une cérémonie place Saint-Michel. Elles ont lu le nom et ont éclaté en sanglots : c'étaient la mère et la sœur de cet F.F.I. On leur a, un jour, rapporté le corps du fils, du frère, mais personne n'a pu leur dire où il avait été tué.

Ainsi, à travers Paris, j'ai vu ces témoignages de la lutte qui libéra Paris. J'ai lu des noms de F.F.I. à côté de noms de gars tombés sur les chars de Leclerc.

Pour ceux des barricades, pour ceux de la Cité, pour les isolés, la lutte était la même. Et c'est dans la même lutte, pour le même idéal, que tombait déjà celui dont une plaque rappelle le souvenir dans un renfoncement de la rue de la Huchette.

Celui-là est « mort en service commandé, abattu par la Gestapo, le 17 mai 1944, à 20 heures ». Et l'on imagine ce précurseur, cet homme traqué et le sachant, mais poursuivant sa tâche « en service commandé », reconnu, poursuivi, cherchant peut-être asile dans ce dédale du vieux quartier Latin, rejoint et abattu sur place.

FAITS DU MONDE

YOUGOSLAVIE. — L'Assemblée Nationale provisoire a adopté à l'unanimité une proposition de M. Soubachitch, ministre des Affaires étrangères, en vue de l'ouverture rapide des débats pour la ratification de la Charte des Nations Unies.

ALLEMAGNE. — Les autorités américaines ont envoyé un certain nombre de savants allemands aux Etats-Unis afin qu'ils y poursuivent les travaux de recherches et expériences d'ordre militaire auxquels ils se livraient au moment de la capitulation allemande. Ils travailleront maintenant pour le compte du gouvernement américain.

SUEDE. — M. Julius Sundblom, « roi sans couronne » des îles finlandaises d'Aland, est mort hier soir, à l'âge de 85 ans, à Mariehamn. M. Sundblom avait consacré sa vie à une œuvre qu'il ne put réaliser : le rattachement des trois cents îles d'Aland à la Suède.

SUISSE. — Le wagon-salon de Goering est actuellement en gare de Berne. Le Haut Commandement américain l'a confisqué pour les voyages des officiers du quartier général à travers l'Europe.

TCHECOSLOVAQUIE. — Un dépôt d'armes secret, appartenant à d'anciens membres des Jeunesses hitlériennes, a été découvert dans le nord de la Bohême. Les personnes arrêtées se proposaient de commettre des attentats contre les membres du cabinet tchécoslovaque.

ARGENTINE. — Le parti radical argentin a exclu M. Armando Anti, qui a succédé comme ministre des Finances à M. Seferino Alonso Irigoyen. M. Anti a été traité de « collaborationniste ».

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE DORCEAU

1. Urbise II (R.-C. Simonard) (104) G 22 à M. A. Cornet ..... P 13
2. Uranie D. (G. Bottoni) (105) .. P 16
Réd. au kil. : 1" 32" 7/10. — 7 part.
N. pl. : 103, 106, 107, 108, 110.

PRIX DE MONDEVILLE

1. Samothrace (R. Hazet) (209) ..G 44 à M. H. Céran-Maillard ..... P 17
2. Qubain (E. Carré) (208) ..... P 15
3. Qui-est-ici (F. Réaud) (210) .... P 54
Réd. au kil. : 1" 30" 1/10. — 11 part.
N. pl. : 202, 203, 204, 206, 211, 212, 213, 214.

AU CONSEIL DES MINISTRES
SÉANCE D'ÉTUDES et de PRÉPARATION

En l'absence du général de Gaulle, le conseil des ministres, qui s'est réuni ce matin, a été présidé par M. Jeanneney, ministre d'Etat. MM. Bidault, Giaccobbi, Soustelle, Tillon, Dautry et Diethelm, retenus par des empêchements divers, n'y assistaient pas.

Disons tout de suite que la séance a surtout été une séance d'étude et de préparation de textes qui seront étudiés dans un prochain conseil.

Sur la proposition de M. Eugène Thomas, ministre des P.T.T., le conseil a décidé de rétablir, pour les fonctionnaires de toutes les administrations, les conseils de discipline suspendus par le décret-loi du 18 novembre 1939. Une ordonnance fixera les modalités d'application de cette décision.

Sur la proposition de M. Billoux, ministre de la Santé publique, le gouvernement a adopté une ordonnance relative à l'exercice et à l'organisation des professions de médecin, de chirurgien-dentiste et de sage-femme.

Le reste de la séance a été consacré à l'expédition des affaires courantes.

— La préfecture de police rappelle que l'usage des avertisseurs sonores des véhicules automobiles est formellement interdit entre 21 heures et 8 heures du matin.

— On arrête les cambrioleurs du garage de l'impasse Bonne-Nouvelle : Louis Benedetti, dit Pierrot le Corse, Louis Egyret, Arthur Hamallan, Roger Bendenoun. Un de leurs complices, Renucci, dit Matéo, sur le point d'être arrêté, s'est suicidé d'une balle dans la tête.

AUX USINES RENAULT
les prisonniers allemands s'acquittent de gros travaux

A la fonderie, chez Renault. Les machines tournent dans un bruit assourdissant, les ouvriers s'affairent. Là, un nègre surveille l'écoulement du métal en fusion. Plus loin, deux Kabyles débarrassent des scories. A côté d'eux, torse nu, un grand gaillard blond, un prisonnier ! — L'un des 150 Allemands qui travaillent aux usines de Billancourt.

Ils y sont disséminés par groupes de deux ou trois, chargés plus particulièrement de tâches pour lesquelles il n'est besoin d'aucune connaissance spéciale. Un séminariste est à la chaine, un ingénieur au déchargement des wagons.

Mais nous avons connu cela !

Les syndicats s'opposent d'ailleurs à l'emploi de prisonniers dans leur spécialité et le ministère du Travail a pris des mesures pour qu'ils reviennent aussi cher à leurs employeurs que les ouvriers français.

Entre les uns et les autres, aucun rapport. « Si ça va avec les Allemands? me disait un manœuvre de chez Renault, mais oui, nous ne leur parlons jamais. » Les « Chleuhs » accomplissent leur tâche consciencieusement. Ils sont résignés à leur sort. Les évasions sont rares.

Travailler, dormir.... manger... Les trois phases de la vie du prisonnier !

Le logement ? Un peu étroit. L'espace vital est réduit ; les lits sont à deux ou trois étages. Les murs sont nus... et le restent.

« Ils » n'ont pas l'idée, comme nous, de le décorer, d'y coller des photos découpées dans les journaux, de donner au local où ils vivent un cachet original et personnel.

La nourriture ? Tous sont d'accord pour reconnaître qu'elle est bonne... seulement... dame... pour eux qui font des travaux pénibles... un peu insuffisante.

Plus heureux sont, à ce point de vue, les prisonniers qui travaillent à la campagne. Ils sont généralement deux ou trois dans une ferme, mangent comme le patron, peuvent sortir dans le village.

Des 9.000 Allemands qui se trouvent dans la région parisienne (Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne) les quatre cinquièmes sont employés dans l'agriculture.

Et nombreux sont les anciens « Gelang » qui, en les voyant vivre chez nous, comparent et... soupirent.

F. C.

DONT ACTE

M. Roger G. Buissonnière, 5, rue de la Prévoyance, sous-directeur d'un établissement financier et secrétaire général de l'Amicale du Stalag II C, n'a rien de commun avec l'individu portant même nom et même prénom dont nous avons relaté l'arrestation.

ravitaillement

Les prisonniers et déportés rapatriés avaient été oubliés pour la répartition des conserves de viande argentines. Cette omission vient d'être heureusement réparée et ces consommateurs pourront, en échange du 0 d'août de la feuille semestrielle, obtenir leur ration chez leur boucher habituel.

Sport partout...

GRACE A HEINO ET STORSKRUBB
la Finlande put résister

Suède 11 victoires
Finlande 6 —

STOCKHOLM (dépêche particulière). — Malgré le résultat de 105 points à 79 en faveur de la Suède, le match d'athlétisme, disputé à Stockholm entre la Suède et la Finlande, a avant tout prouvé la vitalité de l'athlétisme finlandais. Bien qu'elle ait beaucoup souffert de la guerre qui lui a coûté maints champions, la Finlande a pu tenir tête aux représentants d'une nation dont le développement sportif n'a pas été entravé.

Sur 17 épreuves, la Finlande en a remporté six, surtout grâce aux sauts. Dans les lancers, qui furent autrefois le point fort des Finlandais, les champions disparus ne sont pas encore remplacés. Ainsi, la Finlande a été battue dans sa spécialité, le javelot ; par contre, elle a remporté deux courses grâce à Storskrubb.

Le nouveau champion finlandais des longues distances, Heino, avait voulu battre le record du monde des 10.000 mètres. Après un excellent départ, Heino ne put réaliser aux derniers 4.000 mètres, la vitesse désirée et échoua de ce fait en se contentant du temps de 30' 4" qui constitue néanmoins une des meilleures performances des deux journées.

Dans l'ensemble, le niveau des performances fut respectable, sans plus. Certains temps sont même décevants ; on attendait mieux des grandes vedettes suédoises. Il faut cependant relever le jet de marteau d'Eriksson et aussi les 71 m. 10 de javelot de son presque homonyme Ericsson. — T. T.

« Paris-presse », qui donna, le premier, dans ses numéros de mercredi et de jeudi, les principales performances du match Suède-Finlande, disputé mardi et mercredi à Stockholm, publie, d'après la dépêche de son correspondant, les résultats complets de ce grand match. Il ne faut pas confondre cette rencontre avec les Championnats de Suède, disputés les 14 et 15 août, et dont les résultats détaillés ne sont parvenus qu'hier à Paris.

Notons, en passant, que 7 records de France auraient été battus, avant-hier, à Stockholm.

Il est possible, que les Finlandais Bertil Storakrubb, Heino, Maeki et Rantavaara restent toute la semaine prochaine à Paris et courent à la réunion de Colombes du 2 septembre, des épreuves hors match France-Angleterre.

Les 17 vainqueurs de Suède-Finlande

100 m.: Strandberg (S.) 10" 9/10; 400 m.: Sjoegren (S.), 48" 7/10; 800 m.: Storskrubb (F.), 1' 50" 8/10; 1.500 m.: Haegg (S.), 3' 51" 8/10; 5.000 m.: Doerkfeld (S.), 14' 25" 6/10; 10.000 m.: Heino (F.), 30' 4"; 110 m. haies: Lidman (S.), 14" 6/10; 400 m. haies: Storskrubb (F.), 52" 9/10; relais suédois 1.000 (400, 300, 200, 100 m.), Suède, 1'56" 4/10; long.: Simola (F.), 7 m. 34; haut.: Duregard, 1 m. 94; perche: Olsson (S.), 4 m.; triple saut: Sonck (F.), 14 m. 86; disque: Nyvist (F.), 49 m. 31; poids: Willmy (S.), 15 m. 21; marteau: Eriksson (S.), 56 m. 04; javelot: Ericsson (Suède), 71 m. 10.

Cornet, Landrein dans Reims-Paris

La Marche de la Victoire disputera demain soir, à 22 h. 20, place de l'Hôtel-de-Ville, à Reims.

45 concurrents ont été retenus par notre confrère *Libération*, qui unira ainsi la victoire de Paris et celle, finale, sur les ennemis exécrés.

Parmi les engagés, citons Cornet, Selbert, Sarrazin, Landrein, Zoner.

Chut !.. Silence !..

LAUSANNE. — Les stayers français qui se produisirent récemment à Lausanne n'avaient point emporté, sur la foi de contrats signés, d'essence pour les motos.

L'économie de guerre suisse a ouvert une enquête pour savoir avec quel carburant les entraîneurs ont bien pu rouler...

Candide, mais féroce, M. Le Bureau...

Candidats pour les Jeux de 1948

LONDRES. — Ce n'est point le congrès olympique qui a lieu actuellement à Londres, mais la réunion des dirigeants internationaux chargés de le préparer. C'est le congrès seul qui décidera de l'attribution des prochains jeux. Sont candidates les villes de Lausanne, Londres, Athènes, Mexico et Helsinki. Mais Londres tient la corde pour... 1948.

● *Hier soir, à Cleveland, le poids lourd Jimmy Bivins a battu, par k.-o., au 6e round, le vétéran Archie Moore.*

Le match Carrara-Kohlet signé à Zurich

L'U.V.F. a reçu une invitation de la Fédération suisse demandant à Carrara de venir disputer le 7 octobre un match officiel contre le champion helvétique Kohlet sur la piste de Zurich.

Carrara et son manager Rulnart ont accepté.

— Je suis sûr de battre Carrara sur la piste de Zurich, affirme Kohlet.

Les éliminatoires de la poursuite

Voici la composition des séries éliminatoires pour le championnat de France de poursuite, qui se disputeront jeudi prochain 30 août, au Parc des Princes :

Blanchet c. Delpont, Almar c. Gillar, Prat c. Chrétien, Teisseire c. Forget, Idée c. Tribouillard, Gilguet c. Danguillaume A., Landrieux c. Picco, Girard c. Maelfait, Le Bouleh c. Deforge, Grauss c. Bocquet R., Sabat c. Surbatis, Desmoulins c. Pieters, Mignot c. Piel, Boda c. Remoné, Danguillaume C. c. Moulinier, Goussot c. Le Nizhery.

Villeneuve reviendrait aux XV

AGEN. — Villeneuve est en pourparlers avec la fédération pour rejouer au rugby à XV, plusieurs joueurs, Sylvain Bès, Marty, Calixte et des dirigeants voulant rompre avec le jeu romantique à 13.

Poussard vole en Mulinghausen et Jeanette Aubert des champions d'Europe

— On ne parle pas assez de nos plongeurs, déplore Poussard, ils ont pourtant de la classe. Je suis sûr que, si nous avions des championnats d'Europe, « Mulin » et Jeanette pourraient remporter des titres. Il y a peu de temps derrière, il est vrai, mais cela viendra. J'ai vu récemment un Américain 4e aux championnats des U.S.A., je puis affirmer qu'il n'a pas la classe de notre champion. Eux aussi sont en régression sur 1936, tandis que nous sommes en pleine progression.

Le Gallais, Vivès, Dolléans, Marcillac, *quatre coureurs pour un seul maillot*

L'intérêt du meeting d'athlétisme qui se déroulera après-demain au stade Jean-Bouin, sous le patronage de *Paris-presse*, repose sur trois points : la présence des athlètes finnois, la formule du challenge Géo-André et la lutte qui mettra aux prises quelques champions français qui veulent obtenir leur sélection pour le match France-Angleterre.

Le 400 mètres sera certainement une des épreuves nationales les plus disputées. Il reste, en effet, une place disponible, puisque Signoney est un sélectionné indiscutable ; celui-ci, d'ailleurs, ne courra pas et se réservera pour le 2 septembre. Dolléans, Le Gallais, Vivès et Marcillac s'expliqueront donc pour que nous sachions lequel des quatre est actuellement le meilleur.

Le Gallais a retrouvé la forme et, à l'entraînement, s'est montré excellent.

Dolléans, de son côté, pense que si le temps n'est sec il pourrait en étonner quelques-uns.

Vivès est toujours en excellente condition, mais est paralysé par le trac qui le saisit chaque fois qu'une course présente un enjeu important.

Quant à Marcillac, il ne dit rien, mais peut toujours surprendre.

Quatre coureurs, en tout cas, qui doivent descendre en dessous de 50 secondes. — *J.-B. F.*

Recordmen des haies et de la hauteur vont se rencontrer

	SPECIALITES	POINTS FAIBLES	MEILL. PERFORM.
LAPOINTE.	Hauteur. 110 haies.	Poids. 400 haies.	1 m. 96 en hauteur.
CROS	400 haies. 110 haies.	Poids, hauteur.	53" 5/10 400 haies.
MAIGNAN .	110 haies. 400 haies.	Poids, hauteur.	15" aux 110 haies.
LAVALLEE .	Hauteur. 110 haies.	Poids, 400 haies,	1 m. 88 en hauteur.
MALOUBIER	400 haies.	Haut., poids. 110 h	54" 8/10 400 haies.
SAPIN	400 haies. 110 haies.	Poids, hauteur.	55" 5/10 400 haies.
BRISSON ...	110 haies.	Poids, haut., 400 h.	14" 7/10 110 haies.

DANS UN MOIS ÇA IRA !
nous dit COURTOIS

SOCHAUX. — Amaigri (64 kilos), les traits plus marqués qu'auparavant et quelques fils d'argent dans la chevelure, Roger Courtois, qui a conservé toutes ses qualités de finesse, de démarrage et de shot, nous disait hier :

— J'ai été admirablement reçu en Suisse. J'y laisse de bons amis, mais j'appartenais à Sochaux et dès qu'il m'a fait signe je suis venu.

— Et la forme ?

— Elle n'est pas encore là. Il me faut encore un mois d'entraînement et cela ira très bien.

— Et votre équipe ?

— Elle sera bonne. Certes, il y a beaucoup à faire, surtout en défense.

Etienne Mattler, qui assista à l'entretien, opine du bonnet et dit : « Nous ne serons peut-être pas premiers, mais nous ferons partie du groupe de tête, et nous battre ne sera pas facile. »

★ Le 28 octobre, probablement, aura lieu à Zurich le 5e match Suisse-Espagne. Les Helvètes n'ont encore jamais battu les Ibériques. Seront-ils plus heureux, cette fois ?

★ Curt Keller a été élu, hier à Sochaux. Mais Sochaux et Toulouse sont en pourparlers pour le transfert de Curt.

★ Les deux matches Suisse-Angleterre ont fait la recette record de 190.000 francs suisses.

★ France B-Luxembourg se déroulera à Strasbourg le 14 avril.

Prat, Landrieux, Le Boulch *dans "Manche-Océan"*

PRAT et LANDRIEUX devant les côtes bretonnes

Aimar, Cogan, Yvan Marie, Cosson, forfaits de dernière heure dans « Manche-Océan », organisé par l'U.C. Ajaccienne sous le patronage des *Nouvelles du matin*, ont été rapidement remplacés.

Ce sont trois pistards, Adolphe Prat, Aimé Landrieux, Maurice Boulch, qui, en guise de préparation en vue du championnat de France de poursuite, s'aligneront à leur place en compagnie du stayer gaie existence Paul Chocque.

Le parcours de 144 km. joignant Paimpol à Auray.

Que feront-ils ? Nous le saurons dimanche soir. — *R. M.*

● Après la France et la Suisse, le Danemark a posé sa candidature pour l'organisation des championnats du monde cycliste. Le secrétariat de l'U.C.I. prospère que ces championnats aient lieu en France l'an prochain, en Suisse en 1947 et au Danemark en 1948.

● Cosson est parti pour disputer les 24 heures d'Alger.

Conversations, au Palais des Sports...

Martin, Siry, Longman, l'OPP, l'OSA ? Qui organisera au Palais des Sports cet hiver ?

Martin tient la corde pour l'OPP. Il a eu une longue conversation hier avec M. Grunewald qui dirige le Palais des Sports. Il en a une autre ce matin. Et il est possible que des signatures soient échangées entre eux au début de l'après-midi.

— Mais, nous a précisé M. Grunewald tout à l'heure de toute façon, M. Martin et l'OPP n'agiront qu'en qualité de matchmakers du Palais des Sports, la direction de l'établissement se réservant de choisir combats et vedettes.

Il n'y aura donc pas d'exclusivité à un organisme et... Marcel Cerdan, fidèle à l'OSA, pourra boxer pour cette dernière société. — F. L.

Le 1.500 départagera Héricé et Balezzo

Balezzo et Héricé seront les deux principaux adversaires dans le 1.500 m.

Samedi auront lieu les cinq premières épreuves.

Le 100 m. doit revenir à Balezzo ; le poids et la longueur également. La hauteur ne devrait pas échapper à Héricé, tandis que le 400 m. sera disputé entre Sorcelier et le Poltevin Lacoux.

Journée dans l'ensemble favorable à Balezzo.

— Mais, nous a précisé M. Grunewald tout à l'heure de toute façon, M. Martin et l'OPP n'agiront qu'en qualité de matchmakers du Palais des Sports, la direction de l'établissement se réservant de choisir combats et vedettes.

Mais, dimanche matin, la situation changera. Le 110 haies sera enlevé par Panand, mais Héricé sera second, le disque lui reviendra aisément ; à la perche et au javelot, il devancera Balezzo. Mais celui-ci peut, dans le 1.500 m., s'assurer la victoire finale.

— *Puiazon, actuellement à Aix, souffre toujours de son maillot droit et ne pourra courir dimanche.*

Bjorn Borg a nagé avec G. Vallerey

Bjorn Borg est arrivé hier après-midi, à la mi-temps du match Toureoing-Toulouse, à l'issue duquel il fut présenté au public.

Après la réunion, il s'est mis à l'eau avec G. Vallerey. Le style en dos de l'ancien recordman d'Europe est très différent de celui de Vallerey : il se rapproche, d'une part de celui de Maelfait, de Leclercq et, d'autre part de celui de Solita Salgado par le « déroulé » du bras hors de l'eau. Ce qui semble manquer à Borg, c'est l'appui que Vallerey prend d'une façon si énergique par un retournement de la main après l'attaque.

Borg ne parle pas français, et c'est en anglais qu'il converse avec ceux qui l'entourent et avec son adversaire de samedi après-midi.

— Je ne suis pas très en forme, actuellement, car notre piscine est couverte depuis un mois à peine. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je n'ai pas participé aux championnats suédois.

— Et en crawl, nagerez-vous le 100 mètres ?

— Non, je ne suis préparé qu'au 400, qui m'avait valu, en 1938, le titre de champion d'Europe, en 4' 51".

J.-B. GROSBORNE.

"Je veux me réhabiliter" déclare PARDIGON

Les Marseillais sont arrivés ce matin à Paris. Les poulains de Wartel sont en bonne condition, du moins le déclare-t-il, et Pardigon dit :

— Je veux, demain, contre le Racing, me réhabiliter aux yeux du public parisien. Mon dernier match, au Parc, contre Lens-Artois, fut catastrophique. Il est vrai que c'était au temps « des fédérales » et un quart d'heure avant ce match j'étais « à bout de nerf ». Je veux briller.

Bastien et Dahan approuvent leur camarade.

— Dahan est solide en forme, Madidgi fera bien, vous verrez, contre le Racing, que la défense marseillaise n'est pas si faiblarde que ça », déclare Bastien.

L'O.M. alignera : Pardigon; Dahan et Madidgi; Franceschi, Bastien et Pironti; Dard, Scotti, de Mareville, Robin et Volfin.

Aznar, qui vient d'être opéré, sera indisponible pendant deux mois.

Marseille est en plein « boum » ! Gare au Racing !

Guy CHAMPAGNE.

L'ARBITRE N'ETAIT PAS EN FORME

Match âpre, parfois brutal — n'est-ce pas Nakache à l'œil au beurre noir ? — qui ne fut gâté qu'au cours d'une prolongation sur des décisions discutables (3-3 puis 5-5).

« Petit Louis » Delbort fit une faute d'arbitrage qui coûta un but aux Toulousains : sur faute il dit balle au bleu (Toulousain) en montrant le drapeau blanc. Remise en jeu et but marqué par Nakache. Pardon avait levé la main pour dire qu'il ne comprenait pas. Il prétend être sincère. Peut-on le croire ?

Il convient de signaler l'étourdissante partie de Debonnet, gardien de but de Toulouse, qui s'affirme comme un « portier » de tout premier plan international. — *J.-B. G.*

L'occupation du Japon : une entreprise ardue

(Suite de la première page)

« Le fait que le sang de nos guerriers n'ait pas pu mettre le monde sur un nouveau chemin ressort du message impérial comme une révélation divine. Je crois que nous allons diriger maintenant tous nos efforts vers l'élévation de la culture par la science. »

Une telle déclaration sera bien accueillie du Japon, parce qu'en accord avec l'impérieux désir national de connaissance suprême.

« Les blancs ont eu raison de nous, grâce à la bombe atomique. La science est la force de l'avenir : tant que nous ne serons pas maîtres de ses secrets, nous ne pourrons vaincre les barbares ». Tel paraît être l'état d'esprit général. Il n'y a pas là le moindre espoir d'un règlement pacifique.

Sachant, comme ils le savent aujourd'hui, qu'ils n'ont aucun moyen de lutter contre la bombe atomique, il est vraisemblable que les Japonais plient devant l'inévitable. C'est pourquoi j'espère cependant que si les puissances occupantes mènent une action politique rigoureusement unifiée, si elles possèdent des forces écrasantes, et si elles utilisent, le temps qu'il faudra, la maison impériale, le respect de la loi et de l'ordre et l'obéissance aux exigences des Alliés ne présenteront pas les difficultés insurmontables qui apparaissent à première vue.

La rééducation des Japonais est une autre affaire et il nous faudra attendre la démobilisation de plusieurs millions de soldats avant qu'il soit possible d'estimer avec justesse l'orientation nouvelle de l'opinion publique.

World Copyright 1945 by A.F.P. et *Paris-presse*.

Au Portalet, Pétain dépouille un courrier de vedette

et écrit ses mémoires

PAU, 24 août (de notre correspondant particulier). — Il y a quelques jours, le bruit courait que Pétain avait succombé à une crise cardiaque. Il n'en est rien. Le détenu est en parfaite santé et paraît ne plus se ressentir de la crise d'abattement qu'il a traversée dans les premières journées de son incarcération au fort.

Il occupe la majeure partie de son temps à dépouiller le courrier qu'il a été autorisé à recevoir, et qui est aussi volumineux que celui d'une vedette de cinéma. Entre temps, il compulse l'important dossier de son procès contenu dans deux énormes valises. Il annote et commente chaque feuillet. Ce seront ses mémoires.

« Quand aurez-vous fini cette comédie ? »

Sur sa demande, une sonnette a été installée dans sa cellule.

— Je me sentirai moins seul, a-t-il dit.

La surveillance dont il est l'objet le fait sourire.

— Quand aurez-vous fini cette comédie, a-t-il dit à ses gardiens qui vérifiaient les serrures de son cachot.

Aussi, depuis deux jours, a-t-on décidé de ne plus fermer la porte. Un gardien se tient en permanence, jour et nuit, sur le seuil.

Pétain se plaint d'avoir à gravir 300 marches pour se rendre sur la terrasse où il effectue chaque jour une courte promenade. Un changement de cellule a été envisagé, mais en raison du séjour temporaire qu'il doit faire au fort et des installations qu'il serait nécessaire d'entreprendre, c'est toujours la chambre de Mandel qui lui sert de prison.

Léo VERGEZ.

mots croisés

PROBLEME N° 204

HOR. — 1. Il a des connaissances. Supplice. — 2. Déchirure. — 3. Théâtre d'un concours de beauté. Etoffe de soie à fleurs. — 4. Pour l'abondance. Perse. — 5. Ustensile de cuisine. Initiales d'un inventeur américain. — 6. Série d'articles. Substance employée en tabletterie. — 7. Exprimé. On le prend quand on sort en Grèce. — 8. Récité. Se porte, le verre en main. — 9. Noir de peau. Ecrivain américain. — 10. Manière d'écrire. Propre.

VER. — I. Connaissance. — II. Brûla. Fleur. — III. Marin. Il donne de l'huile. Il compte plusieurs phalanges. — IV. En épelant : grain. Bourgeoisie anglaise. — V. Le zénith de notre antipode. Article arabe. — VI. Anciennes souverainetés. — VII. Famille nombreuse. Dans Naples. — VIII. Chant de guerre. Sa voix s'est tue en Europe. — IX. Il faudra la rendre. — X. Note. Moine.

Solution du problème n° 203

HOR. — 1. Sécateurs. — 2. Camelot. Eu. — 3. AC. Iliaque. — 4. Chênes Usé. — 5. Tentée. Es. — 6. Ut. Ussel. — 7. Or. Clés. — 8. Oreillers. — 9. Pin. Lisse. — 10. Elément.

VER. — I. Cactus. Pé. — II. Sachet. Oil. — III. Em. Eu. Orue. — IV. Ceinture — V. Aliées. Ile. — VI. Telles Lits. — VII. Eta. Eclat. — VIII. Quelles. — IX. Reuss. Ers. — X. Suée. Assez.

Le 23 août 1945. *Paris-presse* a été tiré à 312.000 exemplaires.

NAISSANCE

M. et Mme BAHSI sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Martine-Michelle, le 18 août 1945.

lisez cette semaine
DEBOUT
PREMIER HEBDOMADAIRE D'ÉCHOS PARISIENS
★ POUR SAVOIR CE QUE L'ON VOUS CACHE
★ POUR CONNAITRE LES ABUS A COMBATTRE
★ POUR ÊTRE INFORMÉ DES "DESSOUS" DE L'ACTUALITÉ POLITIQUE, LITTÉRAIRE ARTISTIQUE, SPORTIVE
TOUS LES SAMEDIS

VICHY HOTEL SAN-CARLO 17, av. Célestins. 24-07

PORCS 10 à 45 K. Depuis 1.500 fr. Mort garantie. Tar. gratuit. — DEJOU, 23, Bénédictins, LIMOGES.

Transports DEMENAGEMENTS Toute la France
Occasion immédiate Paris-Commerces. ROYAL RAPIDE, 82, r. Damrémont. MON. 77-83

Attention ! Derniers jours de l'EXPOSITION INTÉRALLIÉE DE L'ÉPARGNE
PALAIS DE GLACE
Métro : Marbeuf - Rond-Point des Champs-Élysées
Tous les jours de 9 h. 30 à 22 h. 45
ENTRÉE GRATUITE

FAUTEUILS ROULANTS DUPONT
10, rue Hautefeuille - Paris
Service de location : Dan. 05-61

LES ENTRETIENS DE WASHINGTON

(Suite de la première page)

La journée du général de Gaulle commença par une visite au cimetière national américain d'Arlington, sur le tombeau du Soldat Inconnu. Vingt et un coups de canon furent tirés, comme il sied en l'honneur d'un chef d'Etat. L'année dernière, au moment de la première visite du général, avant la libératoin de la France métropolitaine, le général fut salué par dix-neuf coups de canon seulement. Mais ce sont là réminiscences peut être oiseuses !

Toute la journée, une foule silencieuse stationna devant Blair House, résidence officielle du général de Gaulle, guettant ses allées et venues et applaudissant à ses rares apparitions. Le général travailla avec les membres de sa suite, ainsi que M. Bidault et le personnel diplomatique français de Washington.

On s'attend aux premières déclarations importantes du général, au cours de sa conférence de presse.

La déclaration surprenante faite à la fin de sa conférence de presse aux journalistes français par M. Truman a provoqué de nombreux commentaires à Washington. Le président fit cette déclaration sur un ton assez glacial et n'ajouta rien d'autre à son affirmation selon laquelle il espérait que « la presse française allait rendre justice aux U.S.A., chose qu'elle n'avait pas faite jusqu'à présent ».

On pense que M. Truman a voulu ainsi simplement exprimer l'opinion couramment répandue Amérique et suffisamment compte de la contribulation françaises ne tiennent pas selon laquelle la presse et la population américaine à la victoire alliée.

De nombreux journalistes américains m'ont dit que M. Truman aurait dû commencer par adresser quelques critiques à certains journaux américains dont l'injustice chauvine partial. Quon qu'il en soit, quelques heures après cette déclaration de M. Truman, le ton chaleure ux des toasts échangés au diner officiel offert par M. Byrnes au général de Gaulle apporta la preuve que les critiques de la